

Cette chapelle ramène à mes souvenirs l'ancienne, détruite par l'incendie du 5 octobre 1881. Celle-ci n'avait que vingt ans d'existence, car elle fut terminée l'année de mon entrée au collège et inaugurée le 6 novembre 1861, à l'ouverture de la retraite retardée d'un mois parce que les travaux n'étaient pas entièrement finis. En attendant, la messe et les autres exercices religieux avaient lieu dans une chapelle provisoire, très provisoire même. Cette chapelle était placée au second, comprenait le corridor et les chambres du côté des cours depuis la salle des petits jusqu'à l'escalier dit "des prêtres." Les bancs avaient été enlevés; nous restions toujours à genoux ou debout; l'autel n'était pas protégé par une balustrade; seulement on avait tracé trois lignes courbes que les plus petits, rangés en cercle en avant, ne devaient point franchir et sur lesquelles les externes déposaient leurs casquettes. En ma qualité de très jeune et surtout de petit j'étais aux avant-postes, et les malins de la deuxième ligne n'avaient qu'à nous toucher dans le dos et aussitôt nous inclinions jusqu'au plancher nos fronts et nos nez. En arrière, à l'encoignure du sud près d'une fenêtre on voyait un petit harmonium où trônait le vif et nerveux professeur de musique, M. Châtillon. La première messe au collège fit une certaine impression sur mon âme, car je n'ai jamais oublié que le premier cantique fut chanté par un enfant qui de sa belle voix d'alto entonna "Goûtez, âmes ferventes." C'était celui qu'on a toujours appelé "le petit Georges Rochon." Ce doux et timide enfant, devenu ecclésiastique, fut emporté par la phtisie lorsqu'il n'était que dans sa seconde année de soutane. Il fut enterré dans le cimetière, près la porte du chemin couvert, sur le passage des élèves. En face, s'élevait le monument d'un autre écolier mort en philosophie, L. Debien. En allant au chœur ou à l'orgue, il nous était impossible de ne point penser à ces confrères sitôt disparus.

Comme les élèves d'aujourd'hui nous avons grande hâte de prendre possession de la nouvelle chapelle.

Dans la vie de l'homme il y a passage des faiblesses